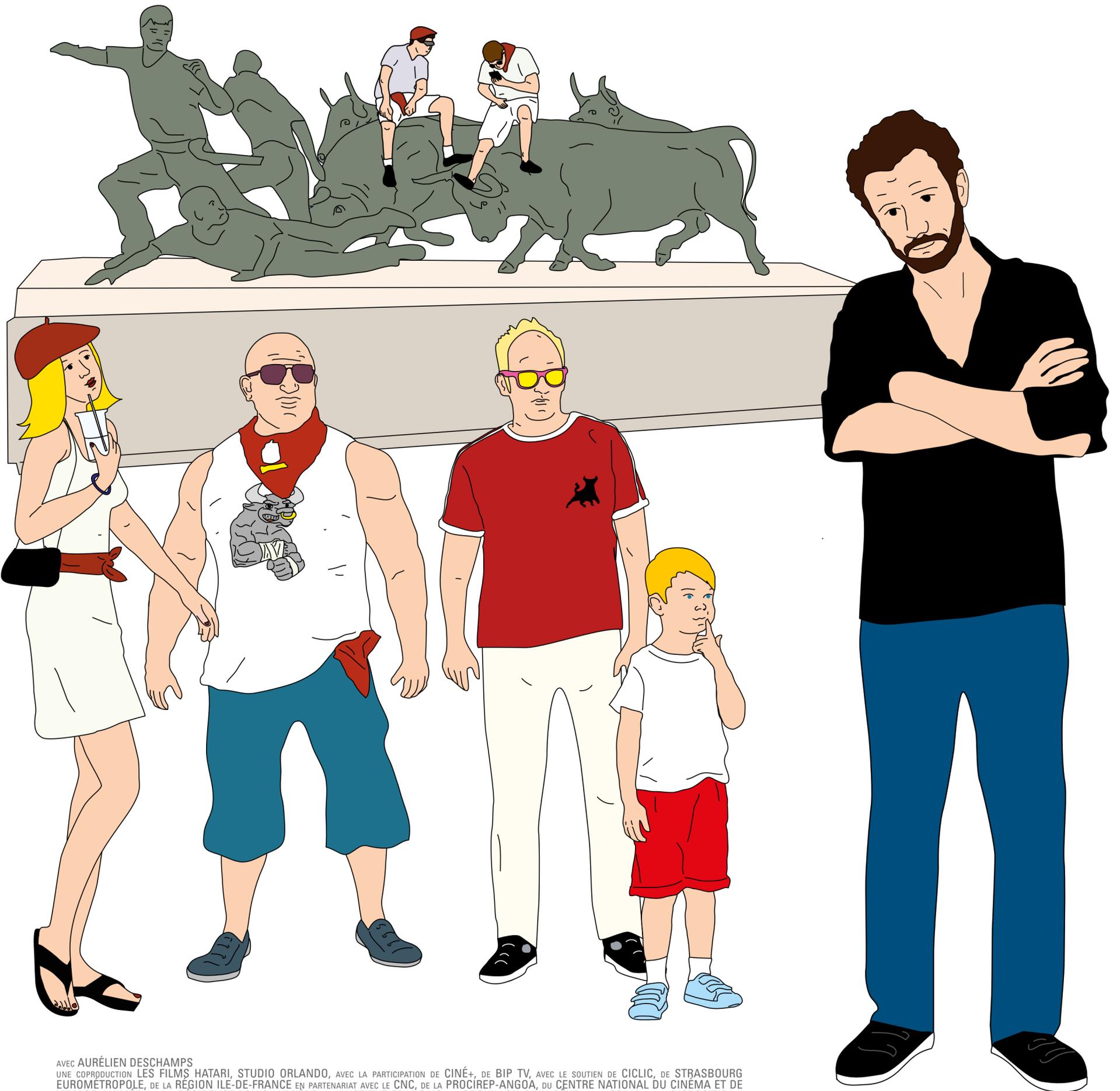


LES FILMS HATARI PRÉSENTE



QUELLE FOLIE

UN FILM DE
DIEGO GOVERNATORI



AVEC AURÉLIEN DESCHAMPS
UNE COPRODUCTION LES FILMS HATARI, STUDIO ORLANDO, AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+, DE BIP TV, AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC, DE STRASBOURG
EUROMETROPOLE, DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, DE LA PROCIREP-ANGOA, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE
L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉSIDENCE LOUIS LUMIÈRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS, DE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA
CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE PRODUIT PAR MICHEL KLEIN & MATTHIEU DENIAU IMAGE DIEGO GOVERNATORI MONTAGE DIEGO GOVERNATORI AVEC LA
COLLABORATION DE JULIE DUCLAUX SON PIERRE BARIAUD EMMANUEL BONNAT DIEGO GOVERNATORI MATTHIEU DENIAU ÉTALONNAGE SERGE ANTONY

© DESIGN. E. LORROT



QUELLE FOLIE

DE DIEGO GOVERNATORI

FRANCE / 2018 / 1H28
SORTIE LE 9 OCTOBRE 2019

SYNOPSIS

Aurélien est charmant, mais il est tourmenté. Aurélien est volubile, mais il est solitaire. Aurélien se sent inadapté, mais il a tout compris. Aurélien est autiste. Filmé, il a délié sa parole, libérant un chant d'une intensité prodigieuse, un miroir tendu vers nous.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Diego Governatori
Image Diego Governatori
Son Pierre Bariaud,
Emmanuel Bonnat, Diego Governatori & Matthieu Deniau
Montage Diego Governatori, Julie Duclaux
Avec : Aurélien Deschamps



PRODUCTION

LES FILMS HATARI
Michel Klein
coproducteur Le Studio Orlando

DISTRIBUTION

NEW STORY
Elisabeth Perlié
www.new-story.eu

FESTIVALS

- FIPADOC, Biarritz (2019) – Grand Prix de La Compétition Nationale, Prix Mitrani
- Les États Généraux du Film Documentaire de Lussas (2018)
- Cinemed Montpellier (2018)
- Corsica.Doc (2018), Prix du jury et Prix du jury jeune
- Les Écrans Documentaires d'Arcueil (2018)
- Comptoirs du Doc, Rennes (2019)
- One World Romania, Roumanie (2018)
- Doc Lisboa, Portugal (2018)

LES FILMS HATARI PRÉSENTE
SÉLECTION OFFICIELLE
LUSSAS
PRIX DU JURY
CORSICA.DOC
GRANDS PRIX
PRIX MITRANI
FIPADOC
UN FILM DE
DIEGO GOVERNATORI



CELUI QUI FAIT

DIEGO GOVERNATORI
CINÉASTE

Comment décririez-vous le lien qui vous unit avec Aurélien, et à quel moment a germé l'idée du film ?

Le lien qui m'attache à Aurélien est avant tout un lien d'amitié, et l'idée de faire un film sur, ou plutôt avec lui, est venue principalement de l'intensité de notre amitié de quinze ans. J'ai très vite été marqué par sa volubilité, ses fulgurances, ses visions, mais aussi par ses angoisses et ses dérives. Le voyant progressivement pris dans un schéma répétitif de l'échec, j'ai senti que son inadaptabilité creusait un fossé inéluctable entre la société des hommes et sa personne. Un jour il me dit même ceci : « tu sais Diego, je n'existe pas. » Cet aveu, si promptement confié, était-il à prendre au sérieux ? Était-ce un aveu de faiblesse ? D'insatisfaction ? De résignation ? Ce qui est sûr, c'est que je ne pouvais pas continuer à le voir sans m'emparer de ces questions, et pour espérer l'aider il fallait que je devienne comme un médiateur entre lui et le monde. Évidemment cela a pris du temps – *Quelle Folie* est un projet auquel je me suis attelé pendant cinq ans. Car au-delà du sujet abordé qui met clairement en jeu l'intimité profonde d'Aurélien, bien des questions se sont posées quant à l'approche technique et cinématographique que j'ai dû mener afin de rendre compte de la fragile intériorité de mon ami. Comment délier sa parole que lui-même croit vicieuse, alors qu'elle comporte un réel pouvoir introspectif ? Comment inviter le cinéma au cœur d'une relation d'amitié ? Comment réussir à faire résonner au dehors cette voix du dedans ?

Au-delà, ou en deçà de l'autisme, *Quelle Folie* est surtout un film sur Aurélien.

Lorsqu'il a été diagnostiqué autiste par un psychiatre, Aurélien a entamé un travail d'analyse de soi, et a cherché à transcrire par écrit ses sensations autour de la problématique autistique. Cependant il s'est très vite heurté à la difficulté de l'entreprise, et c'est pourquoi nous avons décidé que ce serait ensemble, via un film documentaire, que nous traquerions des éléments de réponse. Mais je savais aussi qu'au delà de ce que l'autisme allait pouvoir expliquer, l'enjeu principal allait être de saisir la façon très spécifique qu'Aurélien a de se penser : comment se voyait-il, se vivait-il ? C'est pourquoi j'ai eu envie de le filmer lui et seulement lui, au travers de son propre regard, de son ultra lucidité.

Quelles sont les places respectives du scénario, du tournage et du montage dans la réalisation du film ? Est-ce qu'une étape a pris une place beaucoup plus importante qu'une autre ?

Comme dans tout documentaire, l'écriture du film s'est beaucoup appuyée sur les éléments concrets dont je disposais, en l'occurrence des enregistrements sonores où Aurélien me parlait d'un milliard de choses très saisissantes pour moi. Je suis resté plusieurs mois assis face à lui, avec un enregistreur à la main ou une caméra témoin. Il m'a fallu ensuite trouver la forme pour inviter cette parole à se délier « en situation », et j'ai alors consacré beaucoup de temps à l'écriture du film, imaginant quel pourrait être notre trajet, quels lieux arpenter, quels dispositifs déployer pour que notre expérience puisse rendre compte des sensations que nous allions traverser. Le tournage proprement dit a finalement été assez court, une quinzaine de jours à peine. C'est ensuite que tout a (re)commencé. Je disposais d'une matière telle que lorsque je suis rentré en montage, je n'en suis ressorti que deux ans plus tard ! Ce fut une période très joyeuse pour moi, je n'avais pas l'impression d'aller travailler, mais au contraire d'être travaillé par les images et les paroles d'Aurélien. Cette excitation m'a évidemment permis de rester concentré, et surtout de rester ouvert sur ce que le montage allait pouvoir révéler. Et de fait, ce n'est qu'en montant dans la durée que la structure du film s'est imposée, m'invitant aussi à retourner des plans pour parfaire des séquences. Je dirais donc que le montage fut l'endroit où tout a fusionné, depuis la pensée d'Aurélien jusqu'au sens des images que j'avais tourné.



CELUI QUI REGARDE

JULIEN MEUNIER
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Entrer dans le film c'est tout de suite être pris dans la parole d'Aurélien, d'emblée spectaculaire et saisissante, par laquelle il essaye de formuler son angoisse et ses difficultés à être parmi les autres. Cette parole passionnante est un monde, et dans son effort à donner une forme à l'informe, c'est tout son corps qui semble entrer en tension, secoué, saccadé, toujours en mouvement, comme en cage, et qui vient rythmer et appuyer un monologue fascinant. Ses développements à la fois fous et limpides sont traversés par une nervosité, des grognements, des sursauts, dans une sorte de crise à la fois permise et contenue par la mise en scène de Diego Governatori. Très concentré sur son protagoniste, le film travaille lui aussi à construire une forme à partir du chaos, à rendre sensible et à organiser le tumulte dans un double geste d'accompagnement et d'affrontement.

Et c'est toute la beauté de *Quelle Folie* que de réussir à faire naître un regard doux et amical tout en faisant exister la confrontation et la violence. Ainsi accueillie, la parole d'Aurélien peut grandir, dépasser les empêchements, et se déployer dans un mouvement de la pensée quasi lyrique. La question de la folie devient alors secondaire, vite dépassée par la force du rythme, des enchaînements d'idées et des mouvements du corps.

Plus tard dans le film, lorsqu'il faut finalement sortir de la parole pour aller au contact des autres, au milieu des hommes qui paraissent eux-mêmes pris de folie, Diego Governatori prend le parti de son protagoniste et fait délirer sa mise en scène, non pas dans la redondance du personnage mais comme en parallèle, en soutien. Alors le film entre dans une démesure, un trop loin surprenant qui embrasse la colère et le débordement, et nous fait désirer l'explosion avant la possibilité d'un apaisement.

CELLE QUI MONTRE

JULIETTE GRIMONT
LE GYPTIS & LA BALEINE, MARSEILLE

Quelle Folie est un film qui a de l'esprit. On l'entend d'abord dans la bouche de son protagoniste, Aurélien. Sa parole fuse, saisissante à faire pleurer de juste, de lucidité et de précision – on sent l'exigence et la rigueur qui contiennent tout son être. Aurélien parle parle parle et voudrait parler sans discontinuer pour avoir une chance de se faire comprendre. Mais Diego, le réalisateur, le coupe. Ce qu'il cherche c'est un dialogue, pas un monologue. Et c'est dans cet échange que le film ouvre sa voie, petit à petit. Nous assistons à une série de dialogues, qui sont autant de séances de travail. Elles mettent cette amitié à l'épreuve, et mettent aussi le film à l'épreuve de la relation.

Aurélien nous donne accès aux méandres de son esprit torturé, et Diego, le maïeuticien, donne au monde cette pensée. Il lui donne forme. Ainsi, le chemin sinueux des réflexions d'Aurélien s'incarne dans cette promenade qui ouvre le film, qui a tout d'une errance, dans des sentiers tous identiques où Aurélien semble tourner en rond. Il est au milieu d'un terrain plat et sec qui a tout d'un désert quand il évoque la douleur qui l'envahit souvent. On évoquera pas ici l'arrivée à la feria de Pampelune, pour laisser quelques belles découvertes au spectateur... Les exemples sont nombreux où la mise en scène, ludique et attentive aux échos de la parole dans le monde, cherche à faire prendre une forme (contingente, éphémère, bordélique, abstraite) à une pensée qui coule comme l'eau, claire, continue, insaisissable.

Le pari est risqué, de nombreuses fois protagoniste et film se crashent. Mais se relèvent, inlassablement. Presque tragiquement, car ce bel essai documentaire n'a pas peur de se confronter aux grandes questions, de celles qui peuvent rendre fou...

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Du chaos intérieur au chaos extérieur

S'il épouse les caractéristiques d'un portrait filmé, *Quelle Folie* ne s'arrête pas à une simple rencontre. Il décentre l'objet du film vers quelque chose de plus ambitieux encore : saisir, derrière ce visage, une logique de pensée qui ne pourrait être fidèlement retranscrite, tant elle s'affranchit des continuités et des causalités traditionnelles. C'est une des questions principales qui structure le travail de Diego Governatori : comment canaliser, fixer et donc définir cette parole autistique surgissant sous la forme d'une logorrhée et qui ne suivrait que ses règles propres, elles-mêmes mouvantes. D'emblée, son protagoniste fait le constat qu'il ne parvient pas à transcrire par écrit ses pensées. Le cinéma, via notamment sa capacité à jouer sur la netteté et le flou (idée que l'on retrouve dès le premier plan du film), le tangible et l'intangible – semble donc être le seul médium par lequel ce discours verbal et non-verbal puisse être appréhendé.

La pensée d'Aurélien est filmée comme un chaos intérieur, un entrechoc de réflexions qui se coupent, se complètent... Ce débordement de mots est ainsi dédoublé par l'expérience que propose Diego Governatori à son protagoniste : le plonger au cœur de l'une des plus grandes fêtes populaires au monde, les fêtes de Pampelune. *Quelle Folie* sort alors de ses gonds, quitte l'espace mental d'Aurélien pour envahir l'espace physique de l'écran : le discours prend vie et chair, il se transforme en chaos extérieur, les corps enfiévrés des fêtards s'agglutinent, tous habillés de la même façon, le niveau sonore sature. La feria devient immédiatement un lieu métaphorique qui ne cesse de convoquer des images, comme celle, explicite, du taureau lâché dans la foule.

Filmeur/filmé : une confrontation

Quelle Folie résulte d'un dialogue permanent entre le filmeur et le filmé. Si c'est une question fondamentale du cinéma documentaire, Diego Governatori la pousse ici dans ses retranchements en ne se contentant pas d'un échange mais en osant la confrontation et l'accrochage. S'il n'apparaît jamais à l'écran – bien qu'il filme de temps à autre le preneur de son comme un rappel visuel de son dispositif – le réalisateur intervient à de nombreuses reprises, relance Aurélien, le coupe, le met à ses contradictions, le sermonne. Mais il garde aussi au montage les moments où, au contraire, c'est son ami qui le tance du regard, l'avertit de son malaise et de ses doutes.

En abolissant la distance qui sépare les deux hommes, *Quelle Folie* ébranle donc un tabou en mettant en crise le pacte de non-intervention avec le réel, traditionnellement respecté. Ici, au contraire, Diego Governatori – dans un style « rentre-dedans » qui peut rappeler le cinéma de Werner Herzog – ne fait que négocier avec ce réel, s'y heurte parfois mais pour mieux le modeler, lui donner un sens. C'est dans cet inconfort que la parole d'Aurélien peut s'imposer avec autant de force, parce qu'elle a enfin l'espace pour s'infiltrer dans les discours et les formes conventionnelles et ainsi, mieux les briser.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 27 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



LE GNCR EST UN RÉSEAU DE SALLES DE CINÉMA QUI VALORISE LE CINÉMA D'AUTEUR ET DÉFEND L'INDÉPENDANCE ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE. WWW.GNCR.FR